e, a Roubaix, le Jundi a janvier 1886, a 3 heu-our le repos de l'ame de Dame Joséphine éponse de M. Joseph CASTELAIX, decédios sacrements de notes mas 80 p. and decédios macs qui nou

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

FAITS DIVERS

Une affaire grave, sur laquelle la préfecture de police a ouvert uue enquête s'est produite dans la soirée d'hier. à Paris. Deux inspecteurs des ma-gasins du Bon Marché, disant se nommer Tessier et Lavandier ont surpris une dame Trullière, volant des étoffes dans ce magasin et l'ont suivie juslant des étoffes dans ce magasin et l'ont suive jusqu'à son domicile, rue Fontaine, n. 27. La dame 'Trullière venait à peine d'entrer chez elle, quand les deux employès ont fait irruption à leur tour dans le logement situé au 4 é étage. Ils se sont aussitôt mis à fouiller armoires et placards.

Au courant de cette singulière perquisition ayant découvert des marchandises provenant du Bon Marchè la dame Trulière se voyant perdue a ouvert la fenêtre et sets précinitée dans le vide.

ouvert la fenêtre et s'est précipitée dans le vide. Le corps de la malheureus est venu s'èc aser sur la chaussée. La mort avait été instantanée. M. Dépoix, commissaire de police, s'est immédiate-ment transporté au domicile et a constaté que tous les meubles avaient été fouillées, mais il n'a trouvé dans ceux-ci ni argent, ni bijoux.

Les drames de la misère ..- Avant-hier soir, Mme Lemasson se présentait à l'hôtel garni qu'elle habite, passage de la Reuss, 5, à Paris, mais comme elle n'avait pas d'argent pour payer sa chambre, elle s'en vit refuser la clef. La pauvre femme, qui portait sur ses bras son petit garçon aré d'un mois, supplis qu'on la laissat passer la nuit promettant de s'acquitter. Le gérant de l'hô-tel fut inflexible et Mme Lemasson désespérée d'ût

partir. Elle tenta de se faire admettre dans d'au-tres et fut impitoyablement repoussée. Le froid était vif, la pauvre mère ne parvenait pas à réchauffer son enfant, Mme Lemasson se dè-cida à se rendre à l'Hospitalité de nuit pour les femmes, mais il fallait traverser Paris, et la pauvre femme n'était pas arrivé aux grands boule-vards qu'elle s'aperçut que son enfant venait de mourir dans ses bras. Folle de douleur, elle alla se jeter dans la Seine et s'y noya.

Un canon monstre à Dynamite. achève en ce moment en Amérique un formidable engin d'attaque et de défense, appelé à r'volution-ner l'artillerie moderne; c'est le canon monstre à nor l'artillerie moderne; c'est le canon monstre a air comprimé et à dynamite, construit à Jersey-City par la Compagnie new-orkaise de canons pneumatiques. Ce canon affecte la forme d'un grand tuyau de 18 m. 30 de longueur; il se charge par la culasse et pèse 43 tonnes. Il est en fer forgé massif doublé de bronze dans toute sa longueur un calibre est de 0, m. 20, 11 a été fondu en qua tre sections de 4 m. 50 de long, qui sont reliées en-semble au moyen de coltiers en fer et de boulons

La culasse communique par des conduits en bronze avec 8 réservoirs contenant l'air comprimé nécessaire à faire partir le coup. L'écoulement de cet air comprimé est règlé automatiquement.

cet air comprimé est réglé automatiquement.
L'affut sur lequel repose la pièce est entièrement métallique et sa manœuvre pour le déplacement ou le pointagé du canon s'obtient aussi par l'air comprimé.
Le projectile est encore plus formidable que le canon lui-mèn e. La cartouche est un cylindre en cuivre jaume, de l'm. 50 de long, qui remplit complétement la cavité. La tête du projectile est formée par un cône en fer contenant 81 kilog. 500 de dynamite. Cette tête est recouverte d'un capsule lègère en métal mince qui peut être facilement brisée par le choc et déterminer l'explosion du projectile.

du projectile.

Lorsque le canon est chargé, l'artilleur prend place sur une plateforme située à l'arrière et munie place sur une plateforme situee à l'arriere et mune des leviers et manivelles de commandes de l'air comprimé pour le pointage et le tirage. Quand la position voulue est obtenue, il ouvre la communi-cation des réservoirs d'air avec la culasse et ins-tantanément le projectile est chassé au dehors. Il y a dans les réservoirs assez d'air pour faire partir 6 coups.Un grand avantage de ce système est l'absence complète de recul.

Dès que l'affut sera terminé et le canon monté.on Tambenera au Fort-Lefayette, ou se feront les es-sais, sous la surveillance d'une commission offi-cielle nommée par le gouvernement. On fonde de grandes espérances sur les résultats de ces essais, car on estime que le succès d'un semblable canon réduirait à néant tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour par Amstrong et Krupp pour les-progrès de l'artillerie moderne. On pense en effet, que rien ne nourrait résister aux terribles bordée de cette

Le travail a été commence au mois d'octobre 1884, mais l'opération du forage fut très difficile 1864, mais loperation du torage du très difficient et il fallut, pour l'amener à bien, beaucoup plus de temps qu'on ne l'avait pensé. Le tube essayé à la pression de 176 kg. par cm2, n'a présenté aucun induce de faiblesse ou de déformation. Si les expériences réussissent, la compagnie

compte vendre son canon au gouvernement américain et elle espère recevoir des ordres pour d'au-tres pièces du même genre.

Un militaire égaré. - Julien Lacamme, ne à Bourbriac (Bretagne), est un jeune soldat de la classe 1884; il a été récemment incorporé au 51° de ligne et il a été détaché au fort d'Ecrouves, près de Toul.

Il n'a pas l'intelligence très développée, le pau-vre Breton; et lorsque la loi militaire vint l'arra-cher de son village il n'avait jamais quitté sa

La ville était pour lui chose inconnue et pour la première fois qu'il s'avise d'en visiter une. il

paiera peut-être un peu cher sa curiosité.
Dimanche dernier, il quittait avec plusieurs autres militaires le fort d'Ecrouves, pour se rendre à
Toul, manière de se divertir un peu, en visitant les magasins qu'il n'avait jamais vu, même en
songe. Sa curiosité devait lui être funeste, car,
pendant qu'il se pamait devant les curiosités des talages, sescamarades moinscurieux continuaient leur chemin.

Voilà donc notre pauvre troupier perdu dans la

Voilà donc notre pauvre troupier perdu dans la ville où il erra jusqu'à la muit. Entêté comme un Breton, il ne voulut demander à personneson che-min. Il franchit la porte de France, croyant sand doute que ce cheminonduisaitau fort d'Ecrouves. Il passa Gondreville: le fort ne se présenta point devant lui, comme il s'y attendait probables

Il marcha longtemps, paraît-il, car il arriva à porte Stanislas, à Nancy, sans avoir rencontré

le fort d'Ecrouves.
Ce qu'il a fait en ville, il ne peut le dire, tou-jours est-il que, le lundi matin, on trouva sur la place de l'Alliance un sabre de fantassin planté en terre, avec un képi portant le nu-méro du 51e de ligne. Ces objets furent déposés mero du sie de ligite. Ces objets turent deposes au bureau de la place, et le même soir, les gardes champêtres de Bouxières ramenaient à la caserne Sainte-Catherine un militaire qu'ils avaient re-cueilli dans les champs sans képi ni sabre. Ce militaire était Julien Lacamme, qui cherchait

sur les hauteurs de Bouxières-aux-Dames le fort ouves. Le pauvre Breton mourait de faim O lui donna immédiatement à manger et on dut l'ar rêter à la cinquième gamelle; il n'était pas encor

Enflu, restauré un peu, on l'interrogea ; mais npossible de rien tirer de lui; dans son baragonin

on crut cependant comprendre qu'il s'était égaré, mais en même temps on remarqua que le numéro

on crat cependant comprendre qui n's cent cepare, mais en même temps on remarqua que le numéro de son régiment était enlevé au col.

De ses poches, pour toute fortune, on retira une magnifique savonnette neuve, qu'il apportait au régiment. Elle était soigneusement enveloppée dans un sachet, c'est, sans doute, son Yvonne qui lui en a fait cadeau à son départ du pays, et il lui a probablement promis de la rapporter intacte, car depuis son arrivée au fort elle n'a pas vu l'eau encore.

Julien Lacamme après avoir passé la nuit de Junen Lacamme apres avoir passe in nutre lundi à la salle de police du 26° de ligne a été mis à la disposition de la geadarmerie, mardi matin. C'est là qu'avec trutes les peines du monde on finit par lui faire dire où il était né, et à quel régiment il appartenait.

On le déposa provisoirement à la prison de

Nancy, d'où il fut retire mercredi matin pour être conduit, entre deux gendarmes, à Toul. Il était sûr, alors, de retrouver le chemin du fort d'Ecrou-

C'est égal, si comme Fabert, Julien Lacamme a un bâton de marèchal de France dans sa giberne, il aura du mal pour l'en sortir.

TRIBUNAUX

UNE AFFAIRE ÉTRANGE

Le conseil de guerre du 10e corps d'armée, séant à Rennes, a jugé hier une mystérieuse affaire que le rapport du commissaire du gouvernement ex-

ces termes : pose en ces termes:

Le 19 septembre dernier, vers neuf heures du
soir, une grande émotion régnait dans la caserne
du 70e, à Vitré. Une tentative de vol accomplie
dans des conditions singulières et dont l'auteur
prisumé venait d'être découvert, avait été commise dans la partie du quartier occupée par le cantinier Rauline. Celui-ci, ayant eu occasion de monter chez lui, entendit du bruit à sa porte; à monter chez lui, catendit du bruit a sa porte; a son approche, quelqu'un se sauva précipitamment dans un couloir adjacent; un spectacle étrange frappa, à ce moment, les yeux du sieur Rauline: la porte avait été tailladée autour de la serrure avec un instroment tranchant; il y avait entre la porte et son montant des traces de pesée. Rauline voulut suivre le fuyard, mais sa bougie s'éteignit et il ne put le poursuivre dans le dédale des couet il ne put le poursuivre dans le dédale des cou-

A ce moment, on relevait au pied de l'une des fenètres de la caserne, sur le boulevard, un homme gisant et qui laissait échapper des cris de soufrance; on le transporta à l'infirmerie du quartier, où le chirurgien appelè constata que le blessé avait le col du fémur de la cuisse droite brisé. Mais, en le coi du femur de la cuisse droite brise. Mais, en même temps, on constatait, avec la plus grande surprise, qu'on se trouvait en présence du sous lieutenant F..., du 70°, en tenue bourgeoise. Su jui, on découvrit un ciseau à froid, une corde, une bougie, et une boite d'allumettes.

Dans ces conditions, on fut naturellement porté à soupconner aussitôt M. F... qui, interrogé, reconnut, du reste, être l'auteur de la tentative d'effraction. Surgris, au moment où il opérait, an l'arri-

nut, du reste, etre l'auteur de la tentative d'eltrac-tion. Surpris, au moment où il opérait, par l'arri-vée du cantinier, il avait pris la fuite à travers les couloirs, et voyant qu'on le poursuivait, il avant enjambé une fenètre ouverte et s'était élancé dans le vide, essayant de s'accrocher aux branches d'un arbre voisin; mais la branche s'était brisée sous le poids de son corps, et il était tombé sur le sol d'une hauteur de dix mètres.

points de son corps, et n'etait connecau re son aluquer de dix mètres.

Qurl pouvait être le but de ce cette tentative d'effraction? Le sous-lieutenant F... déclara qu'il n'avait voulu pénètrer au domicile des époux Rauline, que pour reprendre dans leur appartement, deux billets galants qu'il prétendait avoir remis à Mme Rauline. Ces billets, restes entre les remis à Mme Rauline. Ces billets, restés entre le nains de celle-ci, lui paraissaient compromettants Mme Rauline l'avant menacé, disait-il, de s'er servir contre lui devant le colonel, le cas échéant;

aussi avait-il résolu de les reprendre à tout prix.

Mais, dit le rapport, tel ne pouvait être le mobile de l'accusé.

M. F... était dans une situation pécuniaire embarrassée; il avait des dettes criardes; il vivait en concubinge avec une femme dont il avait un enfant; il avait besoin d'argent; il a voulu s'en procurer par le vol, et c'est porr cela que dans la soirée du 19 septembre, on le surprenait esayant de fracturer la porte de la chambre de Mme Rauline. Il savait, du reste, ajoute le rapport, qu'à ce moment la cantinière devait avoir sa caisse garnie car on était au lendemain de la délibération de la classe, et le jour même avait eu lieu celle des ré-

servistes.

D'ailleurs, personne au quartier n'a jamais vu le sous-lieutenant F... causer avec la cantinière du régiment et celle-ci déclare ne pas même le

aitre de vue.

connaître de vue.

Devant le consoil de guerre, M. F... a persisté dans son système de défense.

Je n'accuse point, a-t-il dit, l'honneur de Mme Rauline, qui est une honnète femme; je reconnais avoir eu le tort de songer à elle, mais qu'elle ne vienne pas nier avoir reçu de moi les deux billets que j'ai voulu reprendre. Elle sait bien que, sur mes instances, elle m'a menacé de les montrer au colonel, ce qui m'a poussé à cette détermination

Mme Rauline. - Trouvez-moi un témoin qui le prouve, il n'y en a pas.

Le sous-lieutenant F... — On ne va pas s'embar-

rasser de témoins quand on cherche une loi ne fortune. Madame devrait dire la vérité et ne point m'exposer à une méprise aussi cruelle. Elle dit ne point me connaître; elle me connaît comles officiers du régiment. Je suis inno-

Madame Rauline. - J'ai dit l'exacte vérité: vou ne m'avais jamais remis de billet doux, et je n'au-rais jamais consentit à en recevoir; je ne vous

M: F... est un ancien engagé conditionnel. Resté au régiment après son année de service, il entra à l'écolede St-Maixent et en sortit dans un

excellent rang. Le conseil l'a acquitté, et quelques instants après, lecture de la sentence a été faite devant la garde assemblée sous les armes.

VARIÉTÉS

La verdure pendant le siège de Paris

M Pierre Joigneaux vient de publier une brochure qui a pour titre : les Cuttures ma-raichères de Paris pendant le siège. C'est une page, et non la moins curieuse de cette tragique histoire qui commence avec l'investissement de Paris. Cent trente jours de siège la viande de plus en plus rare, les légumes hors prix, un chou se payant un louis, le pain détestable à partir du mois de décembre, voil des souvenirs qui ne s'effaceront jamais de la mémoire des assiégés. S'il leur fût donné d'assaisonner de temps en temps la viande de cheval et les salaisons d'un brin de verdure, ils le doivent, pour une bonne part, à M. Joigneaux.

Après nos premières défaites, lorsqu'il ne fut plus possible de douter de l'arrivée prochaine des armées allemandes sous les murs de Paris, Joigneaux adressa de pressants ap-

pels à l'administration. Pendant que d'autres se perdaient dans mille projets patriotiques, mais chimériques, il pensaient aux ressources alimentaires qui allaient être nécessaires pour une population de plus de deux millions d'individus, à laquelle s'étaient ajoutés les mobiles des déj artements.

Les jardins et les marais situés entre l'enceinte et les forts allaient être abandonnés par les cultivateurs et ravagés ; il savait que beau-coup de ces cultivateurs avaient déjà enterré leurs cloches et leurs chassis et se préparaient à chercher un refuge dans Paris. « Je m'arrê-tais à l'idée que les maraîchers intra muros ne suffiraient pas à l'approvisionnement des ne suffiraient pas a l'approvisionnement des Halles; que la verdure, si nécessaire avec le régime des viandes safées, manquerait promp-tement; que des masses d'engrais sans em-ploi deviendraient des foyers d'infection, et que les légumes à repiquer feraient absolu-ment défaut après la levée du siège. » M. Clamageran, chargé à l'Hôtel-de-Ville de ce qui avait trait à l'approvisionnement de Paris, fit appeler Joigneaux et le supplia de prendre la direction des cultures. Il accepta avec cette réserve qu'il ne serait point fonctionnaire, qu'il ne recevrait aucun traitement, qu'on couvrirait seulement ses dépenses de voiture. Un crédit de 10,000 fr. lui fut offert par M.

Magnin, ministre de l'agriculture. Il fit d'abord appel aux maraîchers, qui, au nombre de 560, s'étaient réfugiés dans

Il fallait d'abord trouver des terrains, en prendre possession, et commencer les cultu-res. On estimait à 200.000 mètres environ ceux qui pouvaient être utilisés. Treize hectares et demi devaient suffire. On fait le relevé des terrains disponibles, on conclut des baux de terrains disponities, on conclus des baux de six mois avec les propriétaires; des terrains sont patriotiquement offerts, d'autres sont réquisitionnés. Au 21 octobre, on est prêt. Le public paraissait croire à la possibilité de pro-duire des légumes de nature à apporter un certain appoint à l'alimentation publique en tant que nourriture solide. Joigneaux et M. Vilmorin, un de ses collaborateurs les plus compétens, ne visaient point si haut. « Il ne faut, disait M. Vilmorin, viser qu'à la production de nourriture verte. On pourra sans doute obtenir quelques carottes ou navets précoces en semant sur couches, mais ce seront presque des objets de luxe.

Au contraire, les feuillages verts, destinés à être mangés crus ou cuits, pourront être obtenus à moins de frais sur une plus grande échelle et présenteront une utilité beaucoup plus grande, comme propres à combattre les fàcheux effets des salaisons auxquelles on devra avoir recours de plus en plus, à cause de la diminution rapide des viandes fraîches. Il faut donc s'attacher à trouver des plants rustiques et d'une végétation rapide pouvant donner une grande quantité de verdure en peu de temps, soit qu'on les sème en pleine terre, soit qu'on les mette sur du fumier, recouvert d'une couche de quelques centimètres de terre, plus ou moins abritée.

Ni cressonniers ni champignonnistes. Les premiers ne répondirent pas à l'appel qu'on eur adressait par la voic des journaux,parce que probablement « ils ne crovaient pas à la du siège et ne trouvaient pas le tions de cuiture suffisamment favorables. Les seconds critiquaient les emplacements, le fumier. Joigneaux pense que les producteurs de champignons étaient occupés dans les carrières et y trouvaient leur profit, puisque, sans augmentation de frais ils vendaient leurs produits beaucoup plus cher qu'en temps ordinaire. On s'occupa suriout de la culture forcée de la laitue et du chou de Milan. Un inspecteur des plantations de Paris proposa de manger les racines des balisiers ou cannas, un autre les tubercules de dahlias, dont la saveur rappelie, disait-il, celle du topinam-bour. On ne denna aucune suite à ces fantai-

A la fin du siège, Joigneaux n'avait pas épuisé le crédit de 10,000 fr.; il avait dépensé 7,510 fr. Il avait fait ce qu'il était humainc-ment possible. Les halles avaient été approvisionnées de verdure, les laitues pomi abondaient au moment de la capitulation ainsi que les plants de toute sorte pour le repiquage. Avec cette somme, il avait installé environ 100 maîtres jardiniers et 350 garçons, cultivé 65,100 mètres sur la rive droite, 68,900 mètres sur la rive gauche, en tout 134,000 mè-tres. Il peut dire fièrement en terminant : « Quand on pourra faire plus en de parcilles circonstances avec moins d'argent, on aura le droit de critiquer. » Tout le monde pourrait-il, à propos du siège, se rendre le m témoignage :

Adolphe MICHEL

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La crise

L'Ecénement annonce qu'aux nombreux visi-te ars qu'il a reçus hier M. Allain-Targé a dit « ma demission est irrévocable, je suis entré au minis-tère avec M. Brisson et j'en sortirai avez lui.» Le Figaro croit savoir que le n infatre ne sera pas constitué avant jeudi au plus tôt.

Couronnes déposées sur la tombe de Gambetta à Nice

Mice, 2 Janvier. — M. Etienne, déput', le pré-fet des Alpes-Maritimes, le maire et les mem-bres du comité ceatral républicain départemental sont allés successivement déposer des couronnes sur la tombe de Gambetta.

La mort du fils de M. de Charett télégramme de Léon XIII

Le général de Charette a reçu la dépêche sui-

vante du cardinal Jacobini : vante du cardinal Jacobini:

« Sa Sainteté à appris avec douleur la triste nouvelle de la mort de votre fils; alle vous en adresse ses plus sincères compliments de condolèanes. Elle prie Dieu pour le repos éternel de cette âme et lui demande de vous soutenir dans votre affliction. Le Très Saint-Père envoie de tout cœur à votre famille sa bénédiction apostolique. »

Le prochain consistoire Rome, 2 janvier.—Le Pape, dans le consistoire qu'il tiendra ce mois-ci, notiflera au Sacré-Col-lège l'acte de médiation de l'affaire des Carolines, qui aura été, à ce moment, approuvé par les par-lements de Berlin et de Madrid. L'acte sera ensuite

Démission des conseillers municipaux de Paris élus députés Paris, 2 janvier.— M. Songeon, étu sènateur, et les conseillers nunicipaux étus députés aux scrutius des 18 octobre et 27 décembre, out attendu la clôture de la session du conseil municipal pour se démettre de leur mandat.

L'Empereur Guillaume. — Le 25me anniversaire de son règne. — Amnistie géné-

Berlin, 2 janvier. — On fait de grands prépa-BERLY, C Jahret. — On littue grants preparatifs, notamment en ce qui concerne l'illumination; à l'occasion du jubilé du gouvernement de l'empereur. On dit qu'une amnistie générale sera accordée à cette occasion. On dit que le chancelier allemand, toojours souffrant, ne pourra pas assis-ter à cette solennité.

L'état de santé du Pape

Le célèbre docteur Metzger, chez leque on élablissement d'Amsterdam, impératr son élablissement d'Amsterdam, impératrices et reines vont se faire traiter par le massage, s'est tout exceptionnellement dans le massage, s'est tout exceptionnellement dérangé pour aller exa-miner l'état de santé du Saint-Père.

miner retat de sante du Saint-Père.
Le résultat de ses observations est que Léon
XIII ne souffre pas, comme on le croyait iusqu'ici,
d'une maladie de cœur, mais bien d'ine maladie
des reins; étant donné l'âge avancé du pape, on ne
peut guère s'attendre à une guérison radicale, mais
la crainte qu'on avait d'un danger immédiat n'était nullement fondée.

Un banquet républicain à Madrid

Un banquer republicam a mauria.

Madrid, 2 janvier. — Dans le banquet donné en l'honneur de M. Zorilla, l'ancien ministre Salmeron, après avoir rappelé que la désunion des répubicains avait causé la chute de la République, a fait appel à l'union de tous les républicains pour activar à l'avainament de la Républicains pour activar à l'avainament de la Républicains. arriver à l'avenement de la République.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La délimitation des frontières du

Tonkin. Paris, 2 Janvier. — Une dépêche du Général de Courcy, datée d'Hanoî, ler janvier, annonce que la commission de délimitation est établie à Dong-Bang. Après l'entrée en relation avec les commis saires chinois, l'escorte de la commission est résaires crimois, i escorte de la commission est re-partie entre Dang-Barg et Lang-Son. La compa-guie tonkinoise a occupé Daat-Ré sans obstacles. Une dépêche du gouverneur de Cochinchine an-nonce un succès important remporté sur le chef des rebelles de la province de Pap-Nou.

Nouvelle entrevue des trois empereurs Londres, 2 janvier. - Le Standard a reçu'de Berlin l'avis que des négociations sont ouvertes pour organiser une nouvelle entrevue entre les trois empereurs pendant les manœuvres autri-chiennes qui auront lieu l'automne prochain en Galinio. Galicie

La question orientale Londres, 2 janvier. - Le Daily chronicle reçoit de Vienne la nouvelle que le prince de Bismarck s'occupe d'amener une entente anglo-russe sur la queston orientale.

Grand Théatre de Roubaix (Hippodrome), — Bureaux à 7 h.; Rid. à 8 h. — Dimanche 3 janv. — Représentation extraordinairs donnée par la troupe parisienne : LES FILLES DE MARBRE, drame en

UN DRAME SOUS UNE TEMPÊTE, pièce en un

acte d'Abraham Dreyfus. LES BREBIS DE PANURCE, comédie en un acte.

LES BREBIS DE PANURCE, comédie en un acte. Prix des Places : Loges et Baignoires, 3 fr.; Fauteuils d'orchestre, 2 fr.; pourtour, 1 fr.50; 1 re galerie de face numérotée, 1 fr.75; 1 regalerie de côté, 1 fr. 25; 2 me galerie, 50 cent.

BURRAU DE LOCATION des places numérotées chez M.
Jubé, rue de la Gare, ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir. — Location des autres places au bureau dugérant, rue des Longues-Haies, Hippodrome.

COMPTOIR DE CHANGE Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VION

Maison de confiance fondée à Lille en 1862

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT MATIÈRES D'OR & D'ARGENT

Ordres de Bourse à terme Courtage officiel.

POUR LES CAPITAUX D'ÉPARGNE Le 2 janvier a paru chez LEROX, 25, boule-vard des Kaliens, Paris, une **étude** sur les meil-deurs placements du jour, le **3 010** et le **Suez**

ACHETEZ IE CHOCOLAT C'- FRANÇAISE ADRESSEZ Mandat de 8 ou 12 fr. C" FRANÇAISE PARIS, Bd Sébastopol, 18

RECEVREZ à titre d'échantillon

11958



SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse Farine de Santé, dite : VALESCIÈRE

Guérissant les conscipations habituelles les

Du BARRY, de Londres

senterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités.

Guérissant les consupations habituelles les plu rebelles, dyspepsies, gastritas, gastralgies, phthis sie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituies, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, meme en gosses e; diarrhée, coliques, tonx, a súbme, étourdissemen ; bruits dans la tête et les orcilles, oppre sion, lrn acurs, congestion, névraluie, larvugite, névrese, dariers, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anemie, cillo-ose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la politine, gorge, halene, voix, des bronches, vessie, foie, reins, incestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfents rachifiques, elle convient mieux que l'huile de foie de moute. — 38 ans de succès, 10-3,0 0 cures y compris celles de M^{me} la duchesse de Castelstuar, le duc de Pluskow, M^{me} la marquise de Brélan, lord Stuart de Decies, pair d'Anglei orre, M. le docieur proficsseur Dedie, Sa Saintété feu le Pape Pie IX, Sa Majesió feu l'empereur Nicolas de Russic, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants des leur naissance. Bien présécable au lait et aux nourrices. Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauiler, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 38 fr., soit envison 20 cent, le repas. — Aussi la « Revalesciére chocolatée. » Elle rend appétit, bonne digestion et son meil rafarichissant aux personnes les plus agiéces. En boices de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Ervoi f «anco contre bon de poste. Aussi le Roi des Liments pour Nourrissant en parfaite Du Ba.ry » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boites rondes de ferblanc à 80 cent. et à 1 fr. 50, à ajouier 80 cent. pour l'affranchissement d'un pequet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 10 boites de 80 cent. Dépôts à Roubaix, Morsell.—Be. Beaces, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Baary et 0's l'imitéd), 8 rue de Castiglione, et 17, rue du M

COMMERCE

LAINES

ANVERS, 31 décembre. REVUE MENSUELLE
LAINES DE LA PLATA

Arrivages	de	M		evi	deo					5.714 2.380 164	20 Sc
En vente					Bu				:	16.497 1.565 1.047	balles balles
Passage.										2.612 3.258	balles
	io	11.10	1211	enc	s-A	vr	es			5.870 6.483 4.144	balles "

Durant le mois sous revue, la demande, sans être active, Durant le mois sous revue, la demande, sans etre acuve été assez régulière. Les ventes totales se sont élevées à 2.612 balles, dont en ines de la nouvelle tonte 714 balles Euenos-Ayres et 504

laines de la nouvelle tonte 114 balles Euenos-Ayres et 504 balles Montervideo.

Les laines de l'ancienne tonte, toutes qualités ont obtenu la parité des prix de la dernière vente publique.

Celles de la nouvelle tonte, dont les renfors récents ont été assez importants, ont continué à attier l'attention des acheteurs et notamment celles de Montevideo, ont assez rapidement trouvé preneurs.

D'après les parties arrivées jusqu'à présent, les laines de la nouvelle tonte ac présentent commé suit ;

Les Buenos-Ayres sont finca, bien naturées en partie courtes, le suint est un peu gras et le conditionament laises à désirer ; ces laines sont plus lourdes que celles de la tonte précédente, et elles contiennent passablement de chardons.

chardons.

Les Montevideo sont meilleures qu'elles ne l'ont été de-puis nombre d'années, tant sous le rapport des qualités que du conditionnement les méches sont fines et ner-veuses, bien poussées et le suint est sec en général; les chardons ne font malheurcusement pas défaut.

LAUES DIVERSES Laines diverses se montent à 239 balles dont 165 balles nutralie et 7t balles Chili. Nos existences se composent de : 619 balles Australie, 732 balles du Cap, 3 balles du Chili, 275 balles de Russie. Total 1.684 balles.

COTONS

	100	BEAT	A morni	Jenn		CCC	INDIA CO				
			peche		le)						
Déc Janv. Fév Mars. Avril. Mai	58 3 4 58 1 2 58 3 4 59 . . 59 1 2	31 déc. 4 h. 58 314 58 314 59 11 59 112 59 718	58 314 58 518 58 314 59 -1- 59 112	Juin . Juill . Aeût . Sept . Octob	61 112	31 déc. 4 h. 60 1 2 61 . . 61 1 2 62 . . 62 . .	11 h.				

Par cable de M. SIEGFRIED GRUNER, président

NEW-YORK, Jeudl 31 décemb. (Clôt.) Ventes : 37,000 balles. Marché calme, mais soutenu. ecettes 25,000 balles,contre 11,000 en 1884, et 19,000 en 1883. vial de la semaine : 161,000 balles,contre 125,000 en 1884 et

TISSUS ET FILÉS MANCHESTER, 30 décembre

Marché généralement plus calme. Les tissus restor ferancs, mais les ordres d'achatis se sont bornés à quelque setits lots. Les files sont néglugés et les filateurs tar sour filés pour la concommation que pour l'exportatio res,ent davantage à la vente, Les cotations sont par con inuation en tendance à la baisse.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, jendi 31 décembr rques. - Tendance fe Disponible... | 30 dec. | 31 dec. | 4 premiers. | 47 50 dec. | 31 dec. | 31 dec. | 32 dec. | 33 dec. | 34 dec. | 35 dec. | 36 dec. | 37 dec. | 37 dec. | 37 dec. | 38 dec. | 38 dec. | 38 dec. | 48 dec. | 48

Disponible... 21 25 | 21 10 | 4 premiers. 21 69 | 21 60 Janvier..... 21 25 | 21 25 | 4 de mars... 22 30 | 22 30 Disponible... 13 75 | 13 75 | 4 premiers. 14 25 | 14 10 Janvier... 14 .. 13 90 | 4 de mars. 14 75 | 14 75

Par cable de MM. SIEGFRIED GRUNER et C°, représenté à Roubaix par M. Jules CAUÉT. NEW-YORK, jeudi 31 décemb. (Clôt.)

NEW-YORK CHICAGO Froment

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, jeudi 34 décembre. HUILES Phectolites GRAINES | TOURT.

PARIS, jeudi 31 décembre (Dépêche si éciale)

HUILE DE COLZA. Calme. 30 déc. 31 decourant.... 57 ... 56 75 HUILE DE LIN. Calme

SUCRES

ours précéd O.I. Dem. 39 50 ... 50 ... 108 ... 46 50 46 ... 47 ... Suc. n°3 (88 deg) 3 50 — bl. typ. n°3 — pain 6 k. n°1 lo8 ... Betteraves disp Melasse ... 316 (in disponib) ... 316 (in disponib) PARIS, jeudi 31 décembre.

(Dépêche spéciale) Sucre innoine. — Tendance calm 30 décembre 31 décembre 88 disponible... | 49 ... 49 30 | 49 ... 49 50 |

47 25 47 59 47 30 47 75 47 75 47 80 48 . 47 80 103 . 104 . 103 . 104 . ANVERS, samedi 2 janvier (Dépêche spéciale) (En entrepôt). — Indécis. 31 décembre.

ALCOOLS

PARIS, jeudi 31 décemb

(Dépêche spéciale) - Tendance call

LE BAVRE, jeudi 31 décembre

(Dépêche spéciale)

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, vice-président NEW-YORK, jeudi 31 décemb. (Clôt.)

PÉTROLES

ANVERS, samedi 2 jauvier.

(Dépêche spéciale). Tous les prix s'entendent en fraucs par 100 kilos (Cote officielle). — Calme. Dispon. 19 .1. 18 7/8 mars... 18 1/4 17 3/4
Janvier. 19 .1. 18 1/2 4 dern... .1. 19 .1. 19 .1. 19 .1.

Par cable de MM. SIEGFRIED GRUNER et C. NEW-YORK, jeudí 31 décemb. (Clôt.)

SAINDOUX

ANVERS, samedi 2 janvier. (Dépêche spéciale) Marque Wilcox. — Indécis. 32 décembre.

cable de MM. SIEGFRIED GRUNER et C NEW-YORK, jeudi 31 décemb. (Clôt.)

SUIFS

PARIS, 31 décembre. Le marché reste sans variation : les prix se maintien uent, mais les affaires sont înactives; Hier, la cote officielle du auif de place a été fixée, commo a semaine dernière, à 61 fr., et les quelques lots mis en ente, se plaçaient facilement à ce prix. Cote commerciale : 61 fr.

MERCURIALES DIVERSES

LA VILLETTE, 31 décembre. Amen. Vend. Prix au kilo Prix extr.

RENAIX, 30 décembre

414 ou 70 à 73 cent..... fr. 0 45 a 0 50 414 112 ou 84 à 87 cent.. fr. 0 59 à 1 15

BOURSE DE PARIS

du samedi 2 janvier

(par voic telegraphique et par FIL SPECIAL) Cours Cours Cours d'ouv, de 2 h. de clôt Fonds d'Etat 3 0/0.... 3 0/0 amortissable 4 1/2 1883.... 324 ... Sociétés de Crédit Banque de France

Banque de France

Banque d'Escompte

B. Paris et d. Pays-Bas

Banque Parisienne

Crédit Foncier

Crédit Mobilier

Crédit Lyonnais

Créd. Général Français

O Société générale 4700 470) 615 ... 615 1338 7 525 ... Société générale..... 5 Banq.J.R.P. Pays-Aut. 5 Banque Ottoman..... 6 Créd. Mobilier Espagn. Chem. de f. Franc Nord....act. Paris-Lyon-Médit. » 1217 50

Chem. def. Etrang. Autrichiens... Londbards.... Saragosse... Sociétés diverses 2212 . 208 75 Obligat. Foncière Obl. de Ch. de f. Fr.

Obligat. des Villes

Bordeaux Lyon Lille Roubaix-Tourco

Obligations div.

281 50 515 ... 580 ... 454 50

Cours de clôture au comptant Du 2 Jancier 1886

Cours précèden Cours du jour 3 0/0 amortissat 4 1/2 0/0.... 4 1/2 0/0 1383... Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17 (Maison à Lille.)